

LE VIEIL AMI

Les Rochettes,
par *Lons-le-Saunier* (Jura).

Je suis très touché, mon cher enfant, de vos affectueuses confidences et le prix que vous semblez attacher à mes avis de cénobite provincial m'honore infiniment. Les jeunes gens ont accoutumé de mépriser volontiers l'expérience de leurs aînés et la déférence que vous témoignez à la mienne me surprend autant qu'elle me charme. Il est vrai que le vieil ermite que je suis devenu a été diable assez longtemps pour mériter un peu votre jeune confiance. Avant que la brutale disgrâce d'une surdité m'ait condamné à vivre depuis un an dans la verdoyante retraite d'où je vous écris, j'avais conquis brillamment sur les boulevards tous les grades du parisianisme et de la mélomanie. Je connais donc parfaitement le milieu où vous allez entrer et puis, sans présomption, me flatter de vous être utile en répondant à votre charmante confession par quelques conseils amicaux et quelques principes de philosophie élémentaire et pratique. Je vous sais assez avisé pour être certain que vous saurez en faire votre profit.

Vous êtes jeune, riche et de physique agréable. Votre instruction est soignée et votre famille est pourvue de relations solides et étendues. Toutes ces vertus vous constitueraient une bien belle fiche pour une petite annonce matrimoniale. Cependant, d'autres soucis vous hantent. L'oisiveté dorée de votre jeunesse bien rentée ne vous satisfait pas. Il faut qu'une occupation sérieuse et désintéressée, qu'un travail décent et régulier retienne et concentre votre impatiente énergie. Voilà des sentiments qui vous honorent, aurait dit Joseph Prudhomme ; je vous le dis à mon tour, n'ayant pas la prétention d'être plus sage que lui.

Vous avez analysé avec beaucoup de perspicacité et de franchise les raisons qui vous font renoncer à la plupart des branches de l'activité humaine. Vous ne possédez, me dites-vous, aucune connaissance spéciale, aucune aptitude caractérisée, aucune prédisposition naturelle et vous vous excusez, avec une naïveté charmante, d'avoir malgré cela songé à embrasser une carrière qui semble en exiger beaucoup !.., Chassez ces vains scrupules, mon cher enfant, vous avez admirablement choisi votre voie. La critique musicale vous tente ? C'est parfait ! Faites en, et hardiment. C'est en effet le seul métier du monde qui n'exige pas de connaissances spéciales, mieux encore, le seul où les connaissances spéciales sont plus nuisibles qu'utiles. Vous ne pouviez vraiment faire un plus heureux choix !

Loïn de moi la pensée de mener un petit jeu de paradoxe en vous donnant un tel conseil. L'expérience vous donne raison. Regardez ce qui se passe dans la haute presse parisienne. Deux compositeurs et vingt gendelettres y traitent périodiquement des questions musicales. Les deux professionnels s'appliquent consciencieusement à découvrir chez leurs confrères, à travers les ruses familières d'un métier qui ne le trompe plus, les plus secrets efforts vers la beauté. Eh bien, vous savez comme moi que leurs articles ne font pas autorité et que le verdict définitif fixant le sort d'un opéra nouveau ou d'une symphonie inédite sera prononcé par tel romancier, poète ou auteur dramatique dont l'ignorance musicale est indiscutable et indiscutée. Voilà de quoi vous rassurer, n'est-il pas vrai ? Et notez que tout essai de raisonnement, loin d'affaiblir cette tendance du public, l'accroît et l'encourage. Il m'est arrivé, dans ma jeunesse, de m'écrier avec une vertueuse indignation : « Mais remarquez donc l'anomalie : alors que tel critique-compositeur ne manque pas une répétition et travaille patiemment les

partitions avant d'en parler, tel critique-littérateur ne fait dans sa loge qu'une courte apparition et juge toute œuvre inconnue d'un seul coup d'œil. Où sont donc réunies les plus grandes probabilités d'injustices et d'erreur? N'est-ce pas dans le jugement hâtif de l'incompétent? » — « Ah! que non pas! me fut-il répondu. Le zélé musicien sera préoccupé de questions techniques et ses avis en seront fâcheusement faussés: il restera toujours le bon orfèvre qu'était M. Josse! L'ignorant, au contraire, porte en son sein une esthétique allégée de toute science et ses pronostics ne s'alourdissent même pas de la connaissance du solfège. C'est donc lui qui atteindra le plus sûrement la vérité! » Vous voyez bien, mon cher enfant, que la science musicale est un bagage jugé encombrant dès qu'il s'agit de faire de la critique. Ne songez donc point à vous en embarrasser si vous voulez être écouté et respecté, non seulement par le gros public mais même par les musiciens, qui sont les gens les plus naïfs du monde et ne se soutiennent jamais entre eux. Je crois précisément que votre instruction musicale a été un peu négligée: bénissez-en le ciel, cela vous permettra de faire un parfait critique.

Mais si la compétence est un fâcheux fardeau, il ne faut pas croire que toute méthode est absente de la fonction que vous brûlez de remplir. Le rôle a ses traditions. Il faut les connaître. Ces traditions sont inexplicables et arbitraires, comme la plupart des traditions, mais vous devrez les respecter sous peine d'être rapidement déclassé. Je vais vous résumer les principales pour vous éviter tout déboire futur.

Tout d'abord, ayez soin d'afficher pour tout ce qui porte le nom de « classique » une adoration profonde, totale, intransigeante et têtue. Ceci est très important! Plus encore que la crainte de Dieu, c'est le commencement de la sagesse. *Initium sapientie!* Aucune transaction ni concession n'est possible. Le classique se juge à genoux, les yeux et les oreilles fermées. Soyez inflexible dans l'humiliation. Bien entendu, il ne faut pas vous croire obligé de rechercher l'audition des sonates, des trios et des quatuors: aucun critique ne se soumet à ce redoutable régime! S'il fallait écouter tout ce qu'on loue, on ne serait pas aussi prodigue de louanges!... Non, mon jeune ami, restez chez vous tranquillement et cherchez des épithètes nouvelles pour exalter l'art classique, cette chose intangible et immarcescible qu'il ne faut pas même discuter sous peine d'être immédiatement traîné aux gémonies! L'amour des classiques est une passion éminemment désintéressée: elle se satisfait à distance! Et cela est mieux ainsi. A vivre dans le commerce constant des vieux maîtres vous pourriez sentir au fond de votre conscience une voix vous insinuer que Mozart est quelquefois un peu jeune, Haydn parfois trop naïf, que Bach ne dédaigne pas la complication hargneuse et que Beethoven n'est pas exempt d'emphatiques platitudes! Or voilà ce qu'il faut taire à tout prix! Brisez votre plume plutôt que d'écrire de tels blasphèmes! Ne les recueillez pas même un seul instant dans le secret de votre cœur. Ce serait l'abomination suprême! Laissez-vous écarteler plutôt que d'avouer que tout n'est pas génial dans l'école classique. Inutile de le prouver: on ne vous le demandera jamais. Proclamez-le avec force et, quand vous aurez fini, recommencez! Voilà le bon parti! Il y a tant de choses lapidaires et délicieusement absurdes à écrire sur ce sujet! En voici deux exemples typiques entre mille: « Pourquoi vouloir que la musique continue? N'y a-t-il pas Bach et Beethoven? » et « Qui connaîtrait tout Bach ne songerait plus jamais à écrire une note de musique! » Vous voyez le procédé! Tâchez de vous l'assimiler, mon cher enfant, c'est le secret de votre réussite future. Aucun ennui à craindre et beaucoup de gloire à recueillir.

Un dernier mot sur ce point. On connaît qu'une œuvre est vraiment « classique » lorsque sa couverture est verte (édition Peters) ou jaunâtre (édition Litolf). Pourtant il y a des exceptions à cette règle et quelques modernes usurpent aujourd'hui ces

colorations caractéristiques. Cela prête à la confusion. Ne vous laissez pas induire en erreur par cette fâcheuse similitude, on en ferait des gorges chaudes !...

Une plus grande liberté vous sera laissée pour la période romantique. Mendelssohn, Weber, Schumann et Schubert sont des gens dont on parle avec une certaine sympathie mais qui ne sont protégés par aucune de ces conventions tacites qui régissent si étroitement nos rapports avec les classiques. Usez-en donc avec eux en toute indépendance. Je vous avertis cependant que Schumann est accoutumé à d'assez sérieux égards.

Mais voici venir le cas Wagner. Il est plus complexe. Ici une seule attitude ne vous suffira pas. Il faut en élire plusieurs suivant les milieux où vous vous trouverez. Vous n'ignorez pas que le wagnérisme est en baisse. Il s'est très peu porté cet hiver : il ne se portera plus du tout l'hiver prochain. N'allez donc pas commettre la maladresse de vous proclamer wagnérien. Admirez la beauté symbolique des légendes de Wagner et raillez finement sa musique, ou bien exaltez cette musique puissante et tournez agréablement en dérision toute la mythologie désuète qui s'agite au-dessus de l'orchestre. Mais ne louez jamais les deux à la fois ! Casse-cou ! Parlez de Bayreuth. Révélez la décadence de la maison-mère ! Dites avec désinvolture que le Wagner n'est plus joué convenablement en aucun point du globe. Dès lors, n'y prenez plus aucun intérêt. Cette attitude est bonne. Elle vous enlèvera un gros souci, car on a tellement écrit sur ce sujet que vous ne pourriez vous distinguer facilement en essayant d'en discourir à votre tour.

Pour les modernes, attention ! Le terrain est glissant et dangereux. Nos contemporains sont obscurs et abscons pour une oreille inavertie. Le doute va vous visiter cruellement. Du courage ! Voici le fil d'Ariane.

En règle absolue, on peut toujours maltraiter un moderne. Cela ne vous sera jamais reproché par vos lecteurs. Secouez-moi la vile engeance sans ménagements. C'est toujours plus sûr. Rien ne vous empêchera ensuite de revenir sur votre jugement si l'œuvre se classe plus tard comme un indiscutable succès. Le cas de Debussy est significatif. Les pourfendeurs de « Pelléas » se sont tous rangés peu à peu parmi ses admirateurs depuis que l'ouvrage a fourni à l'Opéra-Comique la plus inespérée des carrières. Tout cela s'est fait insensiblement et Debussy, lui-même, ne saurait plus distinguer les critiques qui bafouèrent son chef-d'œuvre de ceux qui l'exaltèrent avec une héroïque ferveur. Ne craignez donc pas de vous engager à fond, vous pourrez toujours vous dégager sans effort.

Une seule exception, étrange et inexplicable. Il ne faut jamais discuter Vincent d'Indy. Ceci est capital. Vous auriez immédiatement l'univers entier pendu à vos chausses ! Vous verriez se lever contre vous le ban et l'arrière-ban de la nation et le gros Willy foncerait sur vous, l'œil mauvais et la dent dure ! Vincent d'Indy a hérité des classiques la curieuse inviolabilité qui résulte de l'usage intensif et quotidien du contrepoint.

Je vous l'ai dit, c'est inexplicable ! Mais c'est un fait. N'allez pas vous susciter d'inutiles ennuis en attaquant un auteur qui possède un talisman inconnu, mais décisif.

Il faudra également suivre de près ses disciples. La recherche vous sera facile : ils portent le cachet de la maison si clairement imprimé que vous ne pourrez pas les méconnaître. Cette sélection une fois opérée, sabrez sans pitié la troupe des jeunes gens qui élaborent en ce moment la musique de demain. Là, ne craignez aucun impair. Vous serez soutenu et couvert par vos confrères et votre clientèle. La besogne est de tous repos !...

Je m'arrête ! Avec ces quelques indications liminaires, mon cher enfant, vous

pouvez dès maintenant vous poser en excellent critique. Vous voyez que ce n'est pas très compliqué. L'expérience du milieu vous apprendra d'autres recettes, mais celles-ci suffiront pendant longtemps encore à tous vos besoins.

J'attends avec impatience votre premier article et me promets d'applaudir de loin à vos succès. Je vous souhaite une longue et heureuse carrière dans la voie où vous vous engagez. Il est improbable que vous y récoltiez une fortune, il est possible que vous y rencontriez la gloire, il est certain que vous y trouverez les palmes académiques.

Je vous serre affectueusement les mains, mon cher enfant.

Emile VUILLERMOZ.



Nous rappelons à nos lecteurs que le Courrier Musical est une tribune libre et que les opinions émises n'engagent que les signataires des articles.

N. D. L. R.



A L'OPÉRA-ITALIEN

Zaza — Il Barbieri di Seviglia — André Chenier

Nous sommes un peu en retard avec la *Zaza* de M. Leoncavallo, qui d'ailleurs n'aura rien gagné à attendre une quinzaine. En vieillissant, notre impression ne s'est pas améliorée, et nous ne perdrons ni votre temps ni le nôtre en vous imposant une analyse d'une pareille machine. Aimez-vous *Paillasse*? Cela vient du même tonneau. Avec un gros appétit il est possible de supporter cette musique lourde et vulgaire qui rassasie à force de bruit. Il y a des gens qui ont la griserie facile. Mais pour peu qu'on soit de goût délicat, dame, on a bien des chances d'en être incommodé. Ici le vérisme triomphe, et l'on comprend à quelle erreur il peut conduire sous prétexte de peinture exacte. Ceux qui connaissent la très vivante pièce de MM. Pierre Berton et Charles Simon, qu'on s'étonne de voir choisie par un musicien, se souviennent que le premier acte se passe dans les coulisses d'un café-concert de province, d'un beuglant comme on dit encore. Le compositeur ayant suivi le dramaturge, a introduit dans sa partition toute la musique du lieu. Sans y rien changer il y a distribué avec un scrupule excessif les chansons bêtes, les entrées de clown, les valse de la gommeuse, les marches du tourlourou genre Polin. Cette musique est encadrée dans la musique de M. Leoncavallo, et l'une ne fait pas tort à l'autre. C'est tout dire. Le compositeur en est arrivé à la plate copie. J'avais toujours cru que l'art était une interprétation personnelle et originale de la nature. Quand l'artiste n'apporte que ce que tout le monde peut entendre, est-il bien digne de ce nom? Il serait injuste de ne pas nommer les interprètes de cette œuvre, Mme Berlandi, chanteuse de talent et comédienne habile, M. Garbin qui se sert avec adresse d'un organe de ténor un peu ingrat, M. Sammarco, prodigue de sa superbe voix de baryton.

Pour nous reposer du vacarme et nous procurer un plaisir plus délicat, M. Sonzogno nous a offert le *Barbieri di Seviglia*. Avons-nous été déçus, non par l'œuvre